Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **1 (1907-1908)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Première année. N° 3. 7 juillet 1907.

L'EXPLOITÉE

Organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Paraissant le premier dimanche de chaque mois

Le numéro : 10 centimes
Par 20 exemplaires, 5 c. le numéro.
Par 200 ex., 2 1/2 c. le numéro.

Rédaction et Administration
Adresser toutes correspondances et réclamations à *Marguerite Faas-Hardegger*, 3, rue du Marché, 3, Berne.

ABONNEMENTS
Pour la Suisse, une année : **1 fr. —**
Pour l'étranger » **1 fr. 50**

LA FEMME DE DEMAIN

O vous qu'on traite encor de fous ou d'utopistes,
Parce que vous avez un sublime idéal,
Ignorants et penseurs, prolétaires, artistes.
Vous tous les révoltés du bagne social,
Si la foule vous raille et vous comprend si mal,
C'est que vous fûtes égoïstes.

Toutes les fois que l'homme osa porter la main
Sur le joug qui tenait son échine inclinée,
Son rêve n'eut jamais qu'un pâle lendemain ;
Il demeura vaincu dans sa lutte obstinée,
Car en son fol orgueil, il gardait enchaînée,
L'autre moitié du genre humain.

A quoi sert d'avoir pris les antiques bastilles ?
A quoi sert de crier : « Les êtres sont égaux ! »
Si vous devez inscrire au seuil de vos familles,
« Autorité », ce nom qui causa tant de maux ?
Si vous laissez l'erreur obscurcir les cerveaux
De vos femmes et de vos filles ?

Tandis que vous cherchez, d'un anxieux regard,
Au zénith du progrès l'aurore fraternelle,
Votre compagne, hélas ! oubliée à l'écart,
Fait de votre fillette une serve comme elle,
Et vos fils, imprégnés de l'âme maternelle,
Sont de deux siècles en retard.

Mais les temps sont venus. L'éternelle mineure
Veut être une personne, et penser, et savoir,
Elle va nous parler de ses droits tout à l'heure ;
Elle à qui l'on prêcha si souvent le devoir.
En s'évadant de l'ombre, elle commence à voir
De quels mensonges on la leurre.

Bientôt, dans son esprit, la vérité luira
Et quand les lois d'amour la feront créatrice,
Sur ses genoux câlins, le bambin apprendra
A marcher de l'avant vers l'aube rédemptrice ;
Vous, vous avez rêvé : Fraternité, Justice,
Et lui les réalisera !

Les rêves, ô penseurs, sont choses éphémères,
La pensée a son prix, mais le geste est plus prompt ;
Aidez-nous à chasser les malsaines chimères
Qui voltigent encor autour de notre front ;
Il faut, pour affranchir les enfants qui viendront,
Affranchir les futures mères !

Jeanne Longfier-Chartier.

BOURGEOIS !

Il y aurait une curieuse et intéressante étude à faire sur l'origine de la haine du bourgeois et du bourgeoisisme.

Les premiers, croyons-nous, qui honnirent les bourgeois furent des écrivains et des artistes. C'est dans les milieux littéraires romantiques, vers 1830, en France, que cette haine éclata. On sait les farouches imprécations antibourgeoises de Théophile Gautier et ses amis à l'historique bataille de la première représentation d'*Hernani*. Un peu plus tard, ce sentiment s'accroissait et se perfectionnait avec la « bohème » de Mürger. Les facéties et les mystifications de tous genres pleuvaient dru sur les bourgeois de l'époque.

Cette haine du bourgeois, bien entendu, avait des raisons purement esthétiques et morales. Ce n'était point l'exploiteur que les artistes d'alors exécraient, mais l'ignorant, l'imbécile, l'hypocrite aux affectations vertueuses, symbole de vie mesquine, étriquée et pudibonde.

Plus tard encore, les naturalistes, avec Gustave Flaubert, Emile Zola, Tourguenef, les Goncourt, animés de la même horreur du bourgeois, ne ménagèrent point ceux qu'ils estimaient les pires ennemis de la liberté de penser. On sait que Flaubert fut traduit en correctionnelle sous l'inculpation d'avoir outragé la morale dans son roman *Madame Bovary*, cruel tableau d'une certaine bourgeoisie de province. Guy de Maupassant fut aussi poursuivi pour immoralité. Tout cela donna à la lutte contre la bourgeoisie une allure surtout de protestation contre l'hypocrisie des mœurs. Zola voulut affirmer la légitimité de l'instinct. Les Goncourt déclaraient « se ficher de la moralité ou de l'immoralité ».

Aujourd'hui, la haine du bourgeois est le corollaire de revendications essentiellement économiques. Ce sont les socialistes, les libertaires, les révoltés de tous genres qui foncent à tour de bras sur le bourgeoisisme. Cela est logique : l'acuité de la lutte sociale a fait reculer à l'arrière-plan